

Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 43 (1986)

Heft: 4

Artikel: Papyrus Bodmer 49 : Odyssee 9, 455-488 et 526-556; 10, 188-215

Autor: Hurst, André

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-33401>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Papyrus Bodmer 49

Odyssee 9, 455–488 et 526–556; 10, 188–215

Par André Hurst, Genève

Il n'est pas certain que ces deux fragments d'un volumen aient été acquis par le collectionneur Martin Bodmer en même temps que le reste du lot de papyrus conservé actuellement à la Bibliotheca Bodmeriana de Cologny-Genève¹. En effet, à la différence des pièces de cette collection papyrologique qui proviennent d'une même bibliothèque antique², notre texte est extrait d'un cartonnage de momie. Martin Bodmer l'avait sans doute acheté avant d'acquérir le lot qui fait la célébrité des papyrus Bodmer.

Les deux fragments ont été restaurés par les soins de Mme Alice Stohler-Zimmermann: cette opération a facilité la lecture en plus d'un endroit.

Deux colonnes de texte apparaissent sur le premier fragment, visiblement le bas de deux colonnes, comme en témoigne la marge inférieure, cependant que le second fragment contient une partie d'une autre colonne.

La hauteur d'une colonne de texte peut être évaluée avec une certaine précision: dans les segments appréciables que nous lisons ici du texte homérique, on observe peu d'écarts par rapport à la vulgate du point de vue du nombre des vers (il manque 10, 192, et l'on a un vers supplémentaire 10, 199a, cependant que 9, 531–537a semble bien reproduire la disposition du papyrus de la Sorbonne, cf. n. 3). On est donc en droit de supposer que le nombre de vers séparant le bas de la première colonne et le haut de la seconde est plus ou moins le même que celui de nos textes usuels de l'Odyssee. Si tel est bien le cas, il manque (526–488–1=) 37 vers à cet endroit; la seconde colonne du premier fragment ne présente donc plus que les 31 vers inférieurs d'une colonne qui en comportait, lorsqu'elle était intacte, (31+37=) 68 (± 1 ou 2).

* Je remercie pour leurs suggestions et corrections mes collègues Félix Heinimann (Bâle), Claude Wehrli (Genève), Stephanie West (Oxford) et Franco Montanari (Pise). Lorsque rien n'est spécifié, je me réfère pour S. West aux observations qu'elle a bien voulu me faire parvenir par lettre; je dois les suggestions de F. Montanari aux discussions qui se sont déroulées lors d'un séminaire de la Scuola Normale Superiore de Pise (21 mai 1985).

1 Les papyrus Bodmer 1–29, 45 et 46 sont publiés. Il reste à paraître des textes grecs et coptes. Textes grecs: papyrus 30–38 (suite et fin du «Codex des visions» dont le papyrus Bodmer 29 constitue le premier texte), 47 et 48. Textes coptes: 39–44.

2 Sur la provenance du lot, on peut renvoyer à l'appendice de R. Kasser et G. Cavallo dans *Papyrus Bodmer XXIX, Vision de Dorotheos*, éd. André Hurst, Olivier Reverdin, Jean Rudhardt (Cologny-Genève 1984) 100.

Etant donné cette répartition du texte, on peut tenter de situer le deuxième fragment du volumen à l'aide du nombre des vers qui séparent 9, 556 de 10, 188. On parvient approximativement à la distribution suivante (la hauteur d'un kollêma peut être estimée à environ 34–36 cm étant donné la hauteur du premier fragment):

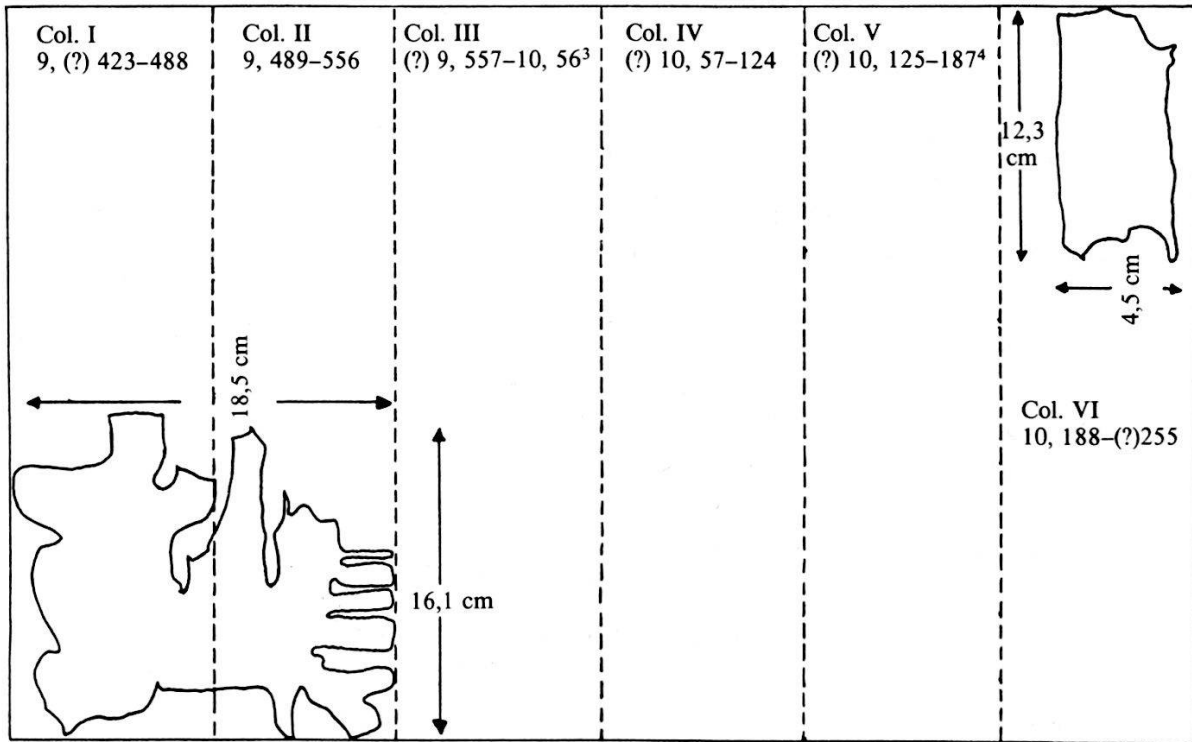


Fig. 1. Situation schématique des fragments conservés
(par rapport aux proportions supposées du volumen)

La hauteur des lettres varie (o: 1,5 mm; α , π : 2,5 mm; ι , ρ : 4 mm; ϕ : jusqu'à 7 mm). Il en va de même pour l'interligne (de 3 à 4 mm en moyenne).

Sans atteindre le maximum de 46 cm de hauteur cité par Turner comme un chiffre extrême⁵, notre volumen était donc de dimensions fort appréciables lorsqu'il était complet. L'absence de kollêsis ne permet pas de se prononcer sur la largeur des kollêmata, mais il est douteux qu'on ait eu affaire à des feuillets du type *cubitalis macrocol(l)is* (Pline l'Ancien, NH 13, 80): ils semblent avoir

3 On suppose qu'il n'y a qu'un signe, et non un espace, pour séparer les chants. Cf. le papyrus de la Sorbonne Inv. 2245 A: Stephanie West, *The Ptolemaic Papyri of Homer* (Köln/Opladen 1967) 20. 232. 247 = § 31 dans la numérotation conventionnelle (cf. P. Collart, *Rev. Phil.* 65, 1939, 294).

4 Outre le simple calcul portant sur le nombre des vers, un indice du fait qu'on se trouve au sommet de la colonne avec ce segment du texte pourrait être constitué par le lambeau de papyrus contenant une marge supérieure et qui se trouvait aggloméré au fragment avant sa restauration.

5 E. G. Turner, *The Typology of the Early Codex* (Univ. of Pennsylvania, 1977) 44 et 48.

servi aux éditions de luxe (cf. N. Lewis, *Papyrus in Classical Antiquity*, Oxford 1974, 62 et n. 38) et le moins qu'on puisse dire est qu'on ne se trouve pas ici devant un tel cas.

L'écriture est serrée, avec une tendance à la confusion entre π et η ; il arrive que o ne soit pas fermé et ressemble de ce fait à c (9, 479 et 481). Peu stricte dans l'ensemble, la bilinéarité est enfreinte en particulier par β , ι , ρ , ϕ . Parfois, des groupes de lettres sont liés (cf. 9, 476 $\kappa\rho\alpha\tau\epsilon\rho\eta\phi\iota$, 9, 484 $\pi\epsilon\tau\rho\eta\varsigma$). Par son aspect, cette écriture rappelle deux textes connus: a) le papyrus Lefort (cf. William Lameere, *Aperçus de paléographie homérique*, Bruxelles/Amsterdam 1960, 15–25 et pl. 1); b) le papyrus de la Sorbonne Inv. 2272b (Ménandre, *Le Sicyonien*), également sorti d'un cartonnage de momie (E. G. Turner, *Greek Manuscripts of the Ancient World*, Oxford 1971, pl. 40). A la faveur de ces rapprochements, on est tenté de proposer pour notre manuscrit une date située vers la fin du troisième siècle avant notre ère ou le début du deuxième (cf. en particulier l'analyse de Lameere, loc. cit.).

Les accents ne sont pas notés. Lorsqu'il y a le choix, iota est soit adscrit (9, 468 $\epsilon\kappa\alpha\sigma\tau\omega\iota$, 471 $\kappa\lambda\iota\sigma\iota\eta\iota\sigma\iota$, 476 $\lambda\alpha\phi\upsilon\rho\omega\iota$, 478 $\omicron\iota\kappa\omega\iota$), soit absent (9, 464 $\lambda\omega$, 478 $\sigma\omega$, 482 $\kappa\upsilon\alpha\nu\omicron\pi\rho\omega\rho\omicron\iota\omicron$, 550 $\omicron\omega^6$). On notera le cas du vers 9, 478, où les deux pratiques coexistent dans une même expression; on ne peut cependant en tirer la règle selon laquelle notre copiste noterait iota en fin de vers: il arrive en effet que tel ne soit pas le cas (9, 464).

On dénombre quelques fautes: deux haplographies, 9, 473 $\omicron\sigma\upsilon\nu$, 9, 554 $\alpha\lambda\omicron\gamma\epsilon$, la seconde explicable peut-être par la ressemblance des graphies $-\alpha\lambda-$ et $-\lambda\lambda-$; trois fautes par anticipation: 9, 465 $\epsilon\phi\rho\epsilon\pi\iota$ pour $\delta\phi\rho'$ $\acute{\epsilon}\pi\iota$, 9, 540 $\epsilon\delta\omicron\iota\eta\sigma\epsilon\nu$ pour $\acute{\epsilon}\delta\epsilon\upsilon\eta\sigma\epsilon\nu$ (cf. δ' $\omicron\iota\eta\iota\omicron\nu$) et 9, 543 $\tau\omicron\nu$ $\nu\eta\sigma\upsilon\nu$ pour $\tau\eta\nu$ $\nu\eta\sigma\upsilon\nu$. Deux fautes sont dues au iotacisme: 9, 538 $\epsilon\pi\epsilon\rho\eta\varsigma$ pour $\acute{\epsilon}\pi\acute{\epsilon}\rho\epsilon\iota\varsigma$ et 10, 207, où il semble bien qu'il faille lire $\mu\epsilon\gamma\alpha\lambda\upsilon\tau\omicron\rho\omicron\varsigma$ pour $\mu\epsilon\gamma\alpha\lambda\acute{\eta}\tau\omicron\rho\omicron\varsigma$ (mot d'ailleurs correctement orthographié au vers 10, 200). On y ajoutera une forme due peut-être au souvenir d'un mot proche dans le texte (9, 555 et note).

Un seul signe marginal est discernable, à gauche du vers 9, 548. Il se pourrait qu'il s'agisse d'une indication stichométrique (suggestion de S. West).

L'inobservation des conseils d'Aristarque et de Callistrate ne saurait servir de critère de datation: on en relève ici quelques cas intéressants qui viennent confirmer ce que l'on sait des rapports entre les savants alexandrins et les textes édités pour le commerce⁷. On se reportera aux notes relatives aux vers 9, 466. 483. 486. 545 pour Aristarque et 10, 189 pour Callistrate: dans le cas de ces deux philologues, on se souviendra que le texte pourrait avoir été copié avant leur période d'activité.

6 C. Wehrli signale à ce propos l'étude de W. Clarysse, *Notes on the Use of Iota Adscript in the Third Century B.C.*, *Chron. d'Eg.* 51 (1976) 150sq., qui tente d'expliquer ces variantes graphiques par l'évolution de la prononciation.

7 E.g. S. West, op. cit. 15–17.

Enfin, le texte du papyrus Bodmer 49 présente un certain nombre de variantes par rapport à la vulgate homérique, variantes qui ne sont pas explicables seulement par la faute de copie (9, 469. 471; 10, 201). Malheureusement, ces variantes apparaissent surtout dans les parties les moins lisibles du papyrus. Le cas le plus décevant est celui du vers supplémentaire 10, 199a, dont on peut attester la présence sans être en mesure d'aller beaucoup plus loin. En outre on notera une tendance de notre texte à banaliser le dialecte épique en alignant ses formes sur celles d'une morphologie plus familière et plus récente (9, 466. 482. 545. 553; 10, 190. 206).

Texte

Pour la collation et les restitutions, l'édition utilisée est celle de Peter Von der Mühl, *Homeri Odyssea* (Basel 1946). Le papyrus 31 de l'Odyssee (supra, n. 3), daté de 250–200 avant notre ère, comporte en partie le même texte que le papyrus Bodmer 49. On n'observe pas de différences pour 9, 455–459; pour 9, 460–482, § 31 ne comporte que le début des vers; il s'interrompt à 9, 482 pour reprendre à 9, 507 (jusqu'à 10, 96).

Colonne 1: *Odyssee* 9, 455–488

455]..[
 ει δη ομοφρονεοις ποτιφω]γηεις τ[ε γενοιο
 ειπειν οππη κεινος εμον μενος] ηλασκαζ[ει
 τω κε οι εγκεφαλος γε δια σπεο]ς αλλυδις[αλλη
 θεινομενου ραιοιτο προς ουδε]ι καδ δε τ[εμον κηρ
 460 λωφησειε κακων τα μοι ουτι]δανος πορ[εν Ουτις
 ως ειπων τον κριον απο εο πε]μπε θυραζ[ε
 ελθοντες δ ηβαιον απο σπε]ιους τε και αυλ[ης
 πρωτος υπ αρνειου λ]υομην υπελυκα δ ε[ταιρους
 καρπαλιμως δε τα] μηλα ταναυποδα π[ιονα δημ]ω
 465 πολλα περιτροπεοντε]ς ελαυνομεν εφρ επι [νηα
 ικομεθ ασπασι]ο[ι δε] φιλοις εταροις εφανημεν
 οι φυγομεν θανα]τογ τους δε στεναχοντο γωωντες
 αλλ εγω ουκ ειων αν]α δ οφρυσι νευον εκαστωι
 κλαιειν αλλ εκελευ]σα ταναυποδα πιονα μη[λα
 470 πολλα εν νηι βαλοντα]ς επιπλειν αλμυρον υδω[ρ
 οι δ αιψ ειςβαι]νο[ν κ]αι επι κλισιησι καθιζον
 εξης δ εξομεν]οι πολιην αλα τυπτον ερετμοις
 αλλ οτε τοσσον απην]οσον τε γεγωνε βοη[ς]ας
 και τοτ εγω Κυκλω]πα προσηδων κερτομ[ι]οις

Handwritten musical notation on a single staff, featuring a treble clef and a key signature of one flat. The notation is dense and appears to be a single melodic line.

A large, highly degraded section of the document, possibly containing multiple staves of musical notation. The image is extremely dark and noisy, with significant vertical streaking and horizontal banding, making the original content almost entirely illegible. Only faint outlines of what might have been musical staves and notes are visible.

Leere Seite
Blank page
Page vide

- 475 Κυκλωψ ουκ αρ εμε]λλες αναλκιδος ανδρος εταιρο]υς
 εδμεναι εν σπη γλ]αφυρωι κρατερηφι βιηφι
 και λιην σε γ εμελλε] κιχησεσθαι κακα εργα
 σχετλι επει] ξε]ινο]υς ουχ αζεο σω ενι οικωι
 εκθεμεναι τω σε Ζε]υς τεικατο και θεοι αλλοι
 480 ως εφαμην ο] δ ε]πειτα] χολωσατο κηροθι μα]λλο]γ
 ηκε δ απορρηξ]αζ κ]ορυ]φην ορεος μεγαλοιο
 καδ δ εβαλε π]ροπα]ρ]ο]ι]θε νεωσ κυανοπρωριο
 τυτθον εδευη]σεν δ ο]ιη]ι]ον ακρον ικεσθαι
 εκλυσθη δε θαλα]σ]α] κατερχομενης υπο πετρησ
 485 την δ ασ ηπειρονδε] παλινροθιον φερε κυμα
 πλημυρις εκ ποντ]οιο θεμωσε δε χ]ερσο]γ ικεσθαι
 αυταρ εγω χειρε]σσι λαβων περιμηκ]εα κοντον
 ωσα παρεξ ετ]αρ]οι]σιν εποτρ]υ]νας εκελευσα

464 δημω Π: δημῶι codd. 465 εφρ επι Π: ὄφρ' ἐπί codd. 466 εταροις εφανημεν Π: ἐτάροις φάνημεν codd. 469 ταναυποδα πινα Π: θοῶς καλλίτριχα codd. 471 επι κλισησι Π: ἐπὶ κληῖσι codd. 473 σον Π: ὄσον codd. 478 σω Π: σῶι codd. 482 νεωσ Π codd. multi: νεός codd. κυανοπρωριο Π: κυανοπρωῖριο codd. (uel κυανοπρωῖρου) 488 εταροισιν εποτρυνας Π: ἐτάροις δ' ἐποτρύνας codd.

Colonne 2: Odyssee 9, 526–556

- 526 ως] εφ]αμην ο δ επειτα Ποσειδαωνι ανακτι
 ε]υχε]το χειρ ορεγων εις ουρανον αστεροεντα
 κ]λυθι Π]οσειδαον γαιηοχε κυανοχαιτα
 ει] ετεο]ν γε σοσ ειμι πατηρ δ εμος ευχεται εινα
 530 δ]ος μ]η Οδυσσηα πτολιπορθιον οικαδ ικεσθαι
 (5 versus non leguntur)
 537 αυταρ ο] γ εξ]αυτις πολυ μειζονα λααν αιιρασ
 537a εξ αυλης] ανελων[οθι ο]ι θυρε]ος παρος εκκεν
 ηκ]επιδ]ι]νησας επερησε δ]ε ιν απελεθρον
 κ]αδ δ]ε]βαλεν μετοπιςθε] νεος κυανοπρωριοιο
 540 τυτθου εδοιησεν δ ο]ιη]ο]υ ακρο]ν ικεσθαι
 εκ]λυσθη δε θαλασσα κατ]ερχομενης υπο πετρησ
 την δε προσω φερε κυμα θεμωσ]ε] δε χερσον ικεσθαι
 αλλ οτε δη τον γησον αφικομεθ εν]θα περ αλλαι
 γηεσ ευσσελμοι μενον αθροαι αμφι δ εταιροι
 545 ειατ οδυρομενοι ημασ ποτιδεχμε]νοι αιει
 νηα μεγ ενθ ελθοντες εκελαμεν] εν ψαμαθοισιν
 εκ δε και αυτοι βημεν επι ρηγμι]νι θαλασσης
 μηλα δε Κυκλωπος γλαφ]υ]ρη]σ] εγ ν]ηος ελοντες
 δασαμεθ ως μη τις μοι ατεμβομ]ενος κιοι ισησ
 550 αρνειον δ εμοι οιω ευκνημ]ιδεσ εταιροι

μηλων δαιομενων δρσαν εξο[χα τον δ επι θινι
 Ζηνι κελαινεφει Κρονιδηι[ος πασιν ανασσει
 ρεξας μηρι εκαον ο δ ουκ εμπαζετ[ο] ιρ[ων
 αλ ο γε μερμηριζεν οπως απολοιατο πασα[ι
 555 νηξ ευσελμοι και μοι εριηρες εταιρο[ι
 ως τοτ]ε μεν προπαν ημαρ ες ηελ[ιον καταδυντα

538 ἐπιδινήσας Π Ψ 31 p.c. codd.: περιστρεψας Ψ 31 a.c. επερησε Π: ἐπέρεισε Ψ 31 codd. 539
 μετόπισθε Π codd.: προπαροίθε Ψ 31 a.c. εξοπισω p.c. 540 εδοιησεν Π: ἐδέυησεν codd. desunt
 540sq. in Ψ 31 543 τον νησον Π: τήν νήσον Ψ 31 codd. ἀφικόμεθ' Π codd.: αφικομεθα Ψ 31 544
 ἀθρόαι Π codd.: ημεας Ψ 31 545 εἶατ' Π codd.: ειατο Ψ 31 ημας Π: ἡμέας Ψ 31 codd. ποτι-
 δεχμε[νοι Π: ποτιδέγμενοι codd. 546 νηα uel νεια Π (νῆα codd.: νεια Ψ 31) 547 deest in
 Ψ 31 548 γλαφυρῆς Π codd.: κοιλῆς Ψ 31 εγ ν[ηος Π Ψ 31: ἐκ νηδ̄ος codd. 549 δασσάμεθ' Π
 codd.: δασσαμεθα Ψ 31 550 σιω Π: σιωι Ψ 31 codd. 553 μηρί' ἕκαιον (εκαον Π) Π codd.: ἱέρα
 καιον Ψ 31 ἱρῶν Π codd.: δωρων Ψ 31 554 ἀλλ' ὁ γε Π (αλογε), Ψ 31 codd.: ἀλλ' ἄρα v.l.
 codd. μερμηριζεν uel μερμηριξεν Π (μερμηριξεν Ψ 31: μερμήριξεν codd.) 555 μοι Π: ἔμοι Ψ 31
 codd.

Colonne 3: Odyssée 10, 188–215

188 και τοτ εγων α]γορην θε[μενος μετα πασιν ειπον
 κεκλυτε μευ]μυθων κακα[περ πασchonτες εταιροι
 190 ω φιλοι ου γα]ρ ισμεν οπ[ηι ζοφος ουδ οπηι ηως
 ουδ οπηι ηελι]ος φαξιμβρο[τος εις υπο γαιαν
 192 deest
 ει τις ετ εσται μ]ητις.... εμ[
 ειδον γαρ σκ]οπι[ην εκ παι]παλοε[σσαν ανελθων
 195 νησον την περι]ποντ[ος] απειρ[ιτος εστεφανωται
 αυτη δε χθαμαλη κει]ται καπνο[ν δ ενι μεσση
 εδρακον οφθαλμ]οις[ι δια δρυ]μα πυκ[να και υλην
 ως εφαμην τοισιν δε] κατε[κλασθη φιλον ητορ
 199 μνησαμενοισ εργων μεγα]λητορος Αντιφ[αταο
 199a]τρ[3]..[
 200 Κυκλωπος τε βη]ς μεγαλητορος ανδροφαγοιο
 ως οι μεν τοιαυτα πρ]ος αλληλους α....[
 αλλ ου γαρ τις] πρηξις εγιγετο μ[υρομενοισιν
 αυταρ εγω διχα] παντας ευκνημ[ιδας εταιρους
 ηριθμεον αρχο]ν δε μετ αμφοτερο[ισιν οπασσα
 205 των μεν εγων ηρ]χον των δ Ευρυλοχο[ς θεοειδης
 κληρους δ εκ κυ]νη[ς] †χαλκηρης παλ[λομεν ωκα
 εκ δ εθορε κλη]ρος μεγαλυτορος Ε[υρυλοχοιο
 βη δ ιεναι αμα τ]ωι γε δυω και εικος[εταιροι
 κλαιοντες κα]τα δ αμμε λιπογ γο[σωντας οπισθεν
 210 ευρον δ εν βη]ς[χησι τετυγμενα[δωματα Κιρκης
 ξεστοισιν λα]ξσσι πε[ρικκε]πτωι ε[νι χωρωι

αμφι δε μιν λυκ]οι [η]c[αν ορε]cτεροι η[δε λεοντες
 τους αυτη κατεθελξ]εν επ[ει κακα φαρμακ εδωκεν
 ουδ οι γ ωρμηθηc]αγ επ α[νδραcιν αλλ αρα τοι γε

215

]...[

190 ιcμεν Π: ἴδμεν codd. 199 μεγαλητορος Π: Λαιτρυγόνος codd. 201 προς αλληλους α . . . Π: (θα)λερόν κατά δάκρυ codd. 206 †χαλκρηc Π: χαλκήρει codd. 207 μεγαλυτορος Π: μεγαλήτορος codd.

9, 456 A première vue, on est tenté de lire une variante (...εuc τε), mais cf. les iotas de ἐρετμοῖc (9, 472) ou de κιχίcεcθαι (9, 477).

465 εφρ: faute par anticipation.

466 ἐτάροιc' ἐφάνημεν. La vulgate comporte la forme sans augment syllabique (ἐτάροιcι φάνημεν); il est notoire que les formes sans augment ne sont pas forcément les plus authentiques (e.g. E. Schwyzer, Griechische Grammatik I, München 1939, 651). On remarque cependant que dans cette position métrique, la présence de l'augment syllabique semble contraire au principe d'Aristarque (cf. P. Chantraine, Grammaire homérique I, Paris 1958, 481). En outre, la statistique montre que dans les passages de récit – et c'est le cas de ce passage –, l'omission de l'augment constitue le cas le plus fréquent (ibid., 483sq.).

469 ταναύποδα πίονα: variante par rapport à θοῶc καλλίτριχα de la vulgate. Le texte de ce vers se trouve en quelque sorte aligné sur celui de 9, 464. Or, dans ce dernier vers, le mot ταναύποδα a donné lieu à diverses explications conservées dans les scholies: la difficulté de sens a peut-être favorisé une réminiscence malencontreuse. On observera que le seul cas dans lequel μῆλα soit qualifié chez Homère par deux adjectifs est justement le vers 9, 464, où πίονα est construit avec δημῶι. Il semble donc bien qu'on ait affaire dans notre cas à une transposition plutôt maladroite de la formule.

471 ἐπὶ κλιcίηcι. Cette variante de ἐπὶ κληῖcι (vulgate) se trouve également pour un passage de l'Iliade (16, 170, cf. H. Ebeling. Lexicon Homericum I, Leipzig 1885, s. v. 819). Le vocable nautique est bien κληῖc. Faut-il supposer une lecture fautive de la graphie κληηηcι (S. West)? Il se pourrait aussi que l'intrusion de κλιcίη dans un navire ait été facilitée par des tours épiques comme ἐπὶ κλιcίαc καὶ νῆαc (Il. 1, 306 et 652) ou κατὰ κλιcίαc τε νέαc τε (Il. 1, 487; 14, 392).

476 βῆφι: “The absence of movable v is interesting: in most early Homer papyri it is written invariably, whether or not the next line begins with a consonant” (S. West).

482 νεῶc: P. Von der Mühl retient à juste titre la leçon νεῶc contre cette variante bien connue de la tradition manuscrite, et qui constitue un alignement du texte sur la forme attique plus familière.

483 Un vers condamné par Aristarque (schol. ad 9, 540; cf. également la note de W. B. Stanford, *The Odyssey of Homer*, London/New York 1961, I 363sq. et celle de A. Heubeck, *Omero, Odissea III*, Fondazione Lorenzo Valla, 1983, 217, ad 9, 539).

486 θέμωκε δέ: il n'est pas certain qu'on ait affaire ici à un écart d'avec Aristarque. Les scholies disent ceci: θέμωκε δὲ χέρκον ἰκέσθαι ' αἱ Ἀριστάρχου, θέμωκεν. (κτλ) (ad 9, 486). A ce propos, Dindorf notait déjà: «Hoc si scripsit Aristarchus, δὲ omittere debuit, quod non est credibile eum voluisse.» (Scholia Graeca in Homeri Odysseam, Oxford 1855, II 439). Pour A. Ludwich, il est clair que θέμωκε était justement la leçon d'Aristarque: «θέμωκε Aristarcheae, Ω, quae aliorum olim fuerit lectio nescimus» (Homeri Odyssea, Leipzig 1889, I 217, ad 9, 486). S. West relève la difficulté qu'il y aurait du point de vue métrique s'il fallait lire θέμωκεν χέρκον ἰκέσθαι (césure après le quatrième dactyle dissyllabique). Pour F. Montanari, le ν de θέμωκεν dans la scholie pourrait être dû simplement à la ponctuation qui suit, et l'ensemble de cette courte notation pourrait constituer le seul reste d'un commentaire de Didyme pour ce passage.

488 On lit clairement: ἐτάρ[οι]κιν ἐποτρύνας alors que la vulgate donne ἐτάροιαι δ'ἐποτρύνας. La forme asyndétique donne en fait plus de vivacité au récit, mais il est possible qu'elle soit ici le résultat d'une erreur (anticipation du ν de ἐποτρύνας).

489 L'état du rouleau ne nous permet pas de savoir si le vers 489 était également omis dans cette version du texte, comme il l'est très fréquemment.

531 Vers absent de § 31 et de la plupart des manuscrits. Il y a tout lieu de penser qu'il ne figurait pas ici (cf. S. West, op. cit. 244).

537 et 537a Les traces compatibles avec 537 et avec le vers supplémentaire 537a de § 31 ont été lues par F. Heinemann.

538 La graphie ἐπερησε est manifestement une faute due au iotacisme (cf. 10, 207).

540 εδοιχεν: faute par anticipation (δ'οιήϊον).

543 τὸν νῆκον: même cas que 540.

545 ἡμᾶς pour ἡμέας: cf. aussi νεός de 482. – ποτιδέχμενοι: pour cette variante orthographique, cf. Il. 9, 191 et schol. ad loc. (Scholia Graeca in Homeri Iliadem, rec. H. Erbse, II, Berlin 1971, 439), ainsi que la scholie ad Il. 8, 296b–c (ibid. 356): il en ressort qu'Aristarque favorisait la graphie avec γ cependant que d'autres (sans doute Hérodien, mais le texte est problématique) préféraient la graphie avec χ.

546 On peut hésiter ici à lire νεα ou νηα au début du vers. Sur la graphie νεα de § 31 (les éditeurs alexandrins auraient éliminé cette variante) cf. la note de S. West, op. cit. 246.

548 ἐγ ν[ηός: même graphie que dans P 31. Dans $\gamma\lambda\alpha\varphi\upsilon\rho\eta\varsigma$, la hampe verticale du γ est tombée.

549 La lecture de ἀτρεμβόμ[ενος est compliquée par le fait que la hampe verticale du φ qui se trouve au-dessus, avec son retour ornemental (cf. le φ de βίηφι, 476) tombe au début du mot et vient s'insérer après μοι.

553 Pour l'alignement de la graphie ἔκασον, cf. supra 466. 482. 545.

554 αλογε: haplographie (cf. ὄσον 473). Notre papyrus se range ici dans la classe des manuscrits qui comportent ἀλλ'ὄ γε et non ἀλλ'ἄρα (cf. schol. ad loc. et l'apparat de P. Von der Mühl).

555 μοι pour ἐμοί de la vulgate. On peut songer à une faute d'inattention, ou à une faute provoquée par la persistance dans l'esprit du copiste de la terminaison -μοι de εὔκελμοι. Selon F. Montanari, il pourrait encore s'agir d'une simple haplographie, due à la prononciation /kè èmoi/.

10, 189 Callistrate condamnait ce vers (schol. ad loc.): était-ce une opinion personnelle ou défendait-il un point de vue de son maître Aristophane de Byzance (ce que pense Cobet) ou encore de son condisciple Aristarque? La raison de la condamnation, elle, nous est connue: on estimait que selon l'usage évoqué par le scholiaste d'Euripide (Schol. Phoen. 886, où l'on cite précisément ce vers de l'Odyssée), le discours direct devait commencer par la proposition comportant γάρ.

190 ἴσμεν: alignement, cf. supra 9, 466. 482. 545. 553.

192–193 Le vers 192 est absent du texte: les traces qu'on lit au-dessous du vers 191 sont compatibles avec le vers 193 tel qu'il est connu dans la vulgate, partiellement en tous cas. L'absence du vers 192 devait poser un problème de syntaxe: son second hémistiche contient la proposition principale dont dépend la subordonnée par laquelle débute le vers 193. Par conséquent, à moins que le vers ne soit tombé à la suite d'une inadvertance du copiste (homoïarques οὐδ'ὄπηι des vers 191 et 192), il se pourrait qu'il y ait eu là un texte déviant de la vulgate. C'est une hypothèse qui renforcerait jusqu'à un certain point le fait que le texte bénéficie d'une interprétation particulière d'Aristarque (schol. ad loc.): elle donne à penser que le texte était contesté.

199 Il semble que le copiste ait remplacé Λαιτρυγόνος par μεγαλύτερος (anticipation du vers 200).

199a On lit entre les vestiges du vers 199 et ceux du vers 200 les restes d'un vers qui ne figure pas dans le texte traditionnel. Le copiste pourrait aussi, par oubli, avoir reproduit le vers précédent (voir sa distraction possible au vers 199).

201 Texte inhabituel. Le mot ἀλλήλους fait penser à la formule fréquente: ὦς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον. Les traces qui précèdent ἀλλήλους sont compatibles avec -ος, mais celles qui suivent ce mot ne le sont que diffici-

lement avec ἀγόρευον (il y a même une trace interlinéaire au niveau du ρ de μεγαλήτορος du vers 200).

206 †χαλκηρης au lieu de χαλκήρεϊ semble indiquer qu'il y avait ici une tournure fautive, peut-être ἐκ κινέης †χαλκήρης, ce dernier mot étant décliné par attraction simplificatrice sur le modèle de la première déclinaison. Malheureusement, on ne lit plus rien entre]νεη et χαλκηρης. Cependant, l'espace disponible incite à penser qu'il y avait là l'arrondi d'un c plutôt que la simple verticale d'un ι.